N°. 19.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 7 Mars.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, *le 6 Mars.*

Hauteur des eaux de la meuse à Grave.

Le 5 Maart . . . . 12 pieds 6 pouces.

Prix des grains au marché de Bois-le-Duc *de jeudi le 5 Mars* 1812, *publié par ordre de l'administration.*

Prix moyen du muid de Seigle	f 27	7	$5\frac{1}{11}$
——— de Sarazin	16	8	0
——— du *hoed* d'Avoine	28	0	0
——— du muid d'Orge	0	0	0
Pain de Seigle de 6 livres	0	7	4
Petite mesure ou (*Maatje*) de Farine	0	2	8

Prix du Froment à *Nimègue* le 2 Mars 1812.

Maximum	f 27	0	0
Minimum	21	0	0
Prix moyen	24	0	0

PARIS, *le 27 Février.*

NOUVELLES OFFICIELLES DES ARMÉES IMPERIALES EN ESPAGNE.

S Exc. le maréchal duc d'Albufera a adressé à S. A. le prince de Neuchâtel et de Wagram, major-général, le rapport suivant, daté du quartier-général de Valence, de 7 février 1812.

„ Monseigneur, le fort de Peniscola, qui, pendant les siéges de Sagonteet de Valence, m'avait forcé à un laisser détachement sur mes derrières, pour couvrir les communications de l'armée, a été aussitôt après l'objet de mon attention principale. Je m'étais jusques-la borné à l'observer, ne pouvant le bloquer à cause de sa position naturelle. Il est situé sur un rocher isolé de la mer, près de la grande route, à une lieue de Benicarles, et ne se lie au continent que par une langue de sable de trente toises de large et soixante de long. Un vieux château des Templiers, bâti sur le sommet, est entouré de la ville, qui renferme deux mille habitans, et d'une fortification assez étendue, armée de plusieurs rangs de batteries. Quatre canonnières augmentaient la défense, et battaient la plage des deux côtés, ce qui rendait presque impossibles les approches déjà si difficiles sur un pareil terrein. Une garnison de 1000 hommes défendait la place, sous les ordres du brigadier *Garcia Navarro*, homme exalté, que j'avais déjà fait prisonnier à Falcet, l'année dernière, et qui était parvenu à s'échapper. Cinq voiles anglaises croisaient au large, et communiquaient avec la place, qui recevait ainsi des sécours continuels des dehors.

Dès la chûte de Valence, je fis serrer Peniscola. Vers le 20 janvier, le général de division *Severoli* avec deux bataillons du 114e, deux du 1er de ligne italien, et un bataillon du 2e de la Vistule, commença, par mon ordre, les opérations du siége. Le général d'artillerie *Vallée* alla fixer l'emplacement des batteries, et commença, le 28, un bombardement qui s'est soutenu avec activité pendant huit jours. Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, la tranchée fut ouverte par mille travailleurs, dans une longueur de 215 toises; on éleva aussitot les batteries d'attaque, afin de pouvoir éteindre les feux de l'ennemie, et établir ensuite plus près les batteries destinées à faire brèche. Le génie continua ses approches, serrant le bastion de gauche; dix-huit pièces de canon furent mises en batterie; les mortiers continuèrent de tirer

ZATURDAG, den 7 Maart.

FRANSCH KEIZERRIJK.

'sHERTOGENBOSCH, *den 6 Maart.*

De hoogte van de Maas te Grave was.

Den 5 Maart . . . . 12 voeten 6 duimen.

Pryzen der Granen, op de markt te 's Hertogenbosch, *van donderdag den 5 Maart* 1812, *op last van het bestuur bekend gemaakt.*

Middelmarkt van Rog 't mudde of 2 zakken	f 27	7	$5\frac{1}{11}$
——— van Boekwyt idem	16	8	0
——— van Haver het hoed	28	0	0
——— van het mudde Garst	0	0	0
6 Pond rogge Brood kost	0	7	4
Het maatje Meel kost	0	2	8

Markt-pryzen der Tarwe te *Nymegen* den 2 Maart 1812.

Hoogste prys	f 27	0	0
Laagste prys	21	0	0
Middel prys	24	0	0

PARIJS, *den 27 Februarij.*

OFFICIELE BERIGTEN DER KEIZERLIJKE LEGERS IN SPANJE.

Z. E. den maarschalk hertog van Albufera heeft aan Z. H. den prins van Neuchâtel en Wagram, majoor-generaal, het volgend rapport, gedagteekend in het hoofdkwartier te Valencia, den 7 februarij 1812, toegezonden.

„ Monseigneur! het fort van Peniscola, hetwelk gedurende de belegeringen van Sagunta en van Valencia, mij genoodzaakt had, een detachement achter mij te laten, ten einde de gemeenschap van het leger te verzekeren, werd terstond daarna het voorwerp mijner voorname aandacht. Ik had mij tot dien tijd toe bepaald, om hetzelve gade te slaan, dewijl ik het, uit hoofde van deszelfs natuurlijke ligging, niet kon blokkeren. Het is gelegen op eene door de zee op zich zelve gestelde rots, digt bij den grooten weg een uur van Benicarlos, en houdt aan het vaste land slechts door eenen zandigen landtong van dertig toises breedte en zestig lengte. Een oud kasteel der Tempelheeren, op den top gebouwd, wordt omringd door de stad welke tweeduizend inwoners bevat, mitsgaders door vrij uitgestrekte vestingwerken, die met verscheiden reijen battereijen voorzien zijn. Vier kanonneerboten vermeerderden nog de verdediging en bestreken het strand van beide zeiden, hetgeen de approches, die behalve dat, op een dergelijk terrein zeer moeijelijk waren, bijna onmogelijk maakte. Eene bezetting van 1000 man verdedigde de vesting, staande onder bevel van den brigadier *Garcia Navarro*, een heethoofdig man, dien ik, reeds voorleden jaar, te Falcet had gevangen genomen, doch aan wien het gelukt was, te ontsnappen. Vijf engelschen schepen kruisten in volle zee, en hielden gemeenschap met de sterkte, die alzoo gedurigen toevoer van buiten bekwam.

Zoodra Valencia in mijne magt was, deed ik Peniscola van nabij insluiten. Omstreeks den 20 januarij begon de divisie-generaal *Severoli*, met twee bataillons van het 114 regement, en twee van het 1ste italiaansch regement van linie, mitsgaders een bataillon van het 2de van den Wijssel, op mijn bevel, de operatien der belegering. De generaal der artillerie *Vallée* ging de plaatsing der batterijen opnemen, en begon den 28 een bombardement, dat, gedurende acht dagen, vlijtig doorgezet werd. In den nacht tusschen den 31 januarij en den 1 februarij werden de loopgraven door duizend arbeiders op eene lengte van 215 toises, geopend, men rigtte terstond zware batterijen tot den aanval op, ten einde het vuur des vijands te kunnen doen zwijgen, en vervolgens de batterijen tot het schieten van bres bestemd, nader bij de vesting op te werpen. De genie vervolgde derzelver approches, het linker bastion benaauwende; 18 stukken geschut werden in batterijen geplaatst; de mortieren

jour et nuit, et coulèrent une canonnière; l'ennemi répondait par un feu des plus vifs de boulets et de mitraille.

Le 2 février, le lieutenant *Prunel*, officier de mon état-major, que j'avais envoyé avec des instructions, ayant été admis dans la place, rapporta une réponse et des propositions qui me furent envoyées immédiatement. Le préambule en était remarquable et de nature à annoncer la soumission de la place. Le gouverneur, dans un entretien fort animé, exprima ses véritables sentimens, et sa haine contre les Anglais, qui le pressaient avec menaces de leur remettre le fort; il n'hésitait point à préférer les Français, et reconnaissait le gouvernement actuel comme le seul propre à mettre un terme à l'*agonie* de sa patrie. Je renvoyai promptement la capitulation proposée, avec mes réponses en marge. J'y joignis une lettre au gouverneur. Dans l'intervalle les travaux avaient continué, et le feu recommença pendant vingt-quatre heures; mais la capitulation modifiée, que j'avais eu soin d'approuver d'avance, et que le gouverneur accepta, mit un dernier terme aux hostilités. Le 4 à midi Peniscola a été remis aux troupes de l'Empereur: nous y avons trouvé 66 bouches à feu, des vivres pour deux mois, et des munitions considérables, surtout en projectiles.

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. S. la capitulation et les lettres, l'état de l'artillerie, celui des magasins, et le plan avec une vue de Peniscola.

Pendant la durée des travaux et du feu, nous avons eu un petit nombre de blessés et de tués; parmi ces derniers est le capitaine d'artillerie *Baillot*. M. le général comte *Severoli* a déployé une activité rare: il se loue beaucoup de l'ardeur et du courage des troupes, et de tous les officiers, particulièrement du colonel d'artillerie *Raffron*, du chef de bataillon du génie *Plagniol*, chefs d'attaque, du colonel *Aresi*, du 1er de ligne italien, et du chef de bataillon *Ronfort*, du 114e.

Les circonstances qui accompagnent la reddition de Peniscola, et la soumission du gouverneur *Garcia Navarro*, sont une conquête d'opinion dont j'espère les meilleurs effets. Tout ici (excepté Alicante, dont un général anglais *Rosch* a pris le commandement) tend à la fin de la guerre; on la regarde déjà comme terminée. Les habitans se montrent animés d'un bon esprit jusqu'aux portes d'Alicante."

Suit la teneur de la capitulation, signée par le gouverneur don *Pedro Garcia Navarro* et le général de division, comte de l'Empire, commandant le siége, *Severoli*, et approuvée par le maréchal comte *Suchet*, le 2 février 1812.

Le gouverneur et la junte militaire de la place de Peniscola, persuadés que les vrais Espagnols sont ceux qui, s'unissant au Roi *Joseph-Napoléon*, cherchent à rendre moins infortunée leur malheureuse patrie, offrent de livrer la place aux conditions suivantes:

1°. La garnison de la place ne sera pas considérée comme prisonnière de guerre, et tous ses individus seront libres de se retirer librement par-tout où ils voudront, soit par mer soit par terre.

Réponse. — Art. 1er. La garnison de Peniscola sortira de la place avec les honneurs de la guerre, déposera les armes hors du fort; les officiers conserveront leurs armes, et les soldats leurs sacs.

Les officiers, sous-officiers et soldats seront libres de rentrer dans leurs familles ou de prendre du service en Espagne, dans les troupes de S. M. Catholique.

2°. On respectera les propriétés non-seulement des militaires, mais encore des habitans de la ville, qui ne devront payer aucune contribution, ni être recherchés pour les opinions qu'ils ont manifestées dans la guerre actuelle.

Réponse. — Art. 2. Accordé.

3°. Toutes les autorités, tant civiles que militaires, conserveront leurs emplois respectifs; car, comme

schoten dag en nacht, en boorden eene kanonneerboot in den grond, de vijand antwoordde met een levendig vuur van kogels en schroot.

Den 2 februarij, bragt de luitenant *Prunel*, officier bij mijnen staf, dien ik met instructien derwaarts had gezonden, in de vesting toegelaten zijnde een antwoord en voorslagen mede, die mij onmiddelijk werden toegezonden. De inleiding daarvan was opmerkelijk en zoodanig ingerigt, dat zij de overgave der vesting scheen aan te kondigen. De gouverneur had, in een zeer levendig onderhoud, zijne wezenlijke gevoelens en zijnen haat tegen de Engelschen aan den dag gelegd, die met bedreigingen van hem vorderden, dat hij hun het fort zou overleveren; hij weifelde niet, om den Franschen de voorkeur te geven, en erkende, dat het tegenwoordig gouvernement alleen geschikt was, om den staat van lijden van zijn vaderland te doen ophouden. Ik zond spoedig de voorgeslagen kapitulatie terug, met mijn antwoord op den kant geschreven. Ik voegde er eenen brief aan den gouverneur bij. In dien tusschentijd waren de werken voortgezet en het vuur begon weder, durende 24 uren; doch de eenigzins gematigde kapitulatie, die ik zorg had gedragen te voren goed te keuren, en die de gouverneur aannam, maakte een einde aan de vijandelijkheden. Den 4 op den middag werd Peniscola der troepen van den Keizer overgeleverd, wij hebben aldaar 66 vuurmonden, levensmiddelen voor twee maanden, en eene aanzienelijke voorraad van ammunitie gevonden, vooral kogels en bommen.

Ik heb de eer, uwe doorl. hoogh. de kapitulatie benevens de brieven, den staat der artillerie, de lijst der magazijnen, mitsgaders eenen platten grond en een gezigt van Peniscola toe te zenden.

Gedurende den tijd, dien de werken geduurd hebben, en gedurende het vuur, hebben wij een klein aantal dooden en gekwetsten bekomen; onder de eerstgemelde bevindt zich de kapitein der artillerie *Baillot*. De generaal graaf *Severoli* heeft eene zeldzame vlijt aan den dag gelegd; hij prijst zeer de drift en moed der troepen en van alle de officieren, bijzonderlijk van den kolonel der artillerie *Raffron*, van den bataillons overste der genie *Plagniol*, chefs van den aanval, van den kolonel *Aresi*, van het 1ste italiaansche regement van linie, en van den bataillons-overste *Ronfort*, van het 114de regement.

De omstandigheden, die de overgave van Peniscola hebben verzeld, en de onderwerping van den gouverneur *Garcia Navarro*, zijn aanwinsten van meeningen of denkbeelden der gemoederen, waarvan ik de beste gevolgen hoop. Alles (behalve Alikante, waar over een engelsch generaal, *Rosch* genaamd, het bevel heeft op zich genomen,) schikt zich alhier naar het einde van den oorlog, en men merkt denzelven reeds bijna als geëindigd aan. De inwoners vertoonen zich, met eenen goeden geest bezield, tot aan de poorten van Alikante toe.

Volgt den inhoud van de kapitulatie, geteekend door den gouverneur van Peniscola *Pedro Garcia Navarro*, en de divisie-generaal rijksgraaf, kommanderende het beleg, *Severoli*, goedgekeurd door den maarschalk graaf *Suchet*, den 2 februarij 1812.

De gouverneur benevens de militaire junta der vesting Peniscola, overtuigd, dat de ware Spanjaarden diegenen zijn, welke, zich met Koning *Josef Napoleon* vereenigende, trachten hun ongelukkig vaderland minder ongelukkig te maken, bieden aan, de vesting op de volgende voorwaarden over te leveren:

1°. De bezetting der vesting zal niet als krijgsgevangen beschouwd worden, en al deszelfs manschap zal vrijheid hebben, alom, werwaarts zij zullen verkiezen, het zij ter zee het zij te land, zich te begeven.

Antwoord. — Art. 1. De bezetting van Peniscola zal met krijgseer uit de vesting trekken, de wapenen buiten het fort nederleggen; de officieren zullen hunne wapenen en de soldaten hunne ransels behouden.

De officieren, onder-officieren en soldaten zullen vrij zijn, om of naar hunne familien terug te keeren, of in Spanje, onder de troepen van Z. Kath. M. dienst te nemen.

2°. Men zal de eigendommen niet alleenlijk van de militairen, maar ook die der ingezetenen van de stad welke geene contributie hoegenaamd zullen behoeven te betalen, noch nagespoord worden wegens de door hen, in den tegenwoordigen oorlog, aan den dag gelegde gevoelens, eerbiedigen.

Antwoord. — Art. 2. Toegestaan.

3°. Alle de zoo burgerlijke als militaire magten zullen derzelver respective posten behouden; dan, vermits gegrond

d'après l'art. 1er on laisse la faculté de sortir de la place à tous ceux qui le desireront, ceux qui resteront devront être considérés comme dévoués aux principes exprimés ci-dessus.

Réponse. — Art. 3. Accordé en tant que les membres des autorités civiles et militaires posséderont les qualités propres aux emplois qu'ils occupent.

4°. Cette capitulation sera ratifiée par S. Ex. M. le maréchal de l'Empire, et douze heures après l'avoir délivrée, les troupes françaises prendront possession de la place.

Réponse. — Art. 4. Cet article est consenti; l'approbation du commandant en chef de l'armée est dès ce moment apposée à la présente capitulation pour en hâter l'exécution, ou, dans le cas de refus, pour faire recommencer le feu.

5°. Pendant que les dispositions qu'exige l'article précédent s'exécuteront, les troupes qui assiégent la place ne pourront avancer leurs travaux, et tant celles-ci que celles de la place, occuperont la position qu'elles tiennent aujourd'hui: bien entendu que la moindre infraction à ce chapitre, doit suffire pour commencer les hostilités.

Réponse. — Art. 5. Il devient superflu d'y répondre."

La lettre de S. Exc. le maréchal d'Empire, commandant-en-chef l'armée d'Arragon, à M. don *Pedro-Garcia-Navarro*, brigadier, commandant le fort de Peniscola, datée de Valence le 2 février 1812, est ainsi conçue:

„ Monsieur le général, je réponds à la proposition de capitulation que vous avez faite au général comte *Severoli*, et je me détermine à en accepter les principales bases, parce que je vois avec plaisir que vous et la junte militaire conservez les principes de tout bon Espagnol.

Je vous promets également de vous traiter de manière à vous prouver le cas que je fais des militaires espagnols justement ennemis du ministère anglais.

J'autorise le général de division comte *Severoli*, à vous recevoir et à vous laisser, ainsi que vos officiers, aller soit à Valence, soit à Tortose ou ailleurs, si vous le désirez.

Je connais parfaitement votre position actuelle, puisqu'une partie de vos lettres adressées au général *Mahy* sont tombées en mon pouvoir."

M. le brigadier don *Pedro-Garcia-Navarro*, a répondu le 3 février à S. Exc. le duc d'Albufera ce qui suit.

„ Monsieur le Maréchal, la lettre que V. Exc. m'écrit, en date du 2, m'a été fort agréable, et je ne désire que des occasions pour prouver la sincérité des principes que j'ai manifestés; j'ai suivi avec zèle, je puis dire avec fureur, le parti que j'ai cru juste, mais aujourd'hui que je reconnois la nécessité de nous unir à notre Roi, pour rendre moins malheureuse notre patrie, je vous offre de le servir avec le même enthousiasme.

V. Exc. doit être bien sûre, de moi; la remise d'une place forte qui a des vivres, et tout ce qui est nécessaire pour une longue défense, ne peut être que l'effet d'une pleine conviction, et sert de garant à mes promesses".

L'état approximatif des bouches à feu et principaux articles d'artillerie existant dans la place de Peniscola le 4 février, époque de la reddition, après huit jours de bombardement, porte le nombre des bouches à feu, tant en bronse qu'en fer, à 66, celui des projectiles de différentes espèces à 14,500; celui des munitions à 110,000 livre de poudre de guerre, 8000 livres de plomb en saumons et 130,000 cartouches d'infanterie. Le nombre des armes portatives est de 1000 fusils espagnols.

(*Journal de Paris.*)

ITALIE.

Ancone, 19 *Février.*

Des passagers arrivant de la côte d'Albanie, rapportent que, de mémoire d'homme, on n'a pas éprouvé un froid semblable à celui qu'on ressent en Albanie et en Morée. Le lac de Janina est entièrement gelé.

(*Journal de l'Empire.*)

van art. 1, men alle degenen die zulks verlangen mogten, de vrijheid laat, uit de vesting te vertrekken, zoo moeten de daarin blijvenden beschouwd worden, den hierboven vermelde beginselen toegedaan te zijn.

Antwoord. — Art. 3. Toegestaan, voor zoo veel de leden der burgerlijke en militaire magten de hoedanigheden bezitten zullen, welke voor de door hen bekleed wordende bedieningen vereischt worden.

4°. Deze kapitulatie zal door Z. E. den heer rijks-maarschalk bekrachtigd worden, en twaalf uren na dezelve overgeleverd te hebben, zullen de fransche troepen bezit van de vesting nemen.

Antwoord. — Art. 4 Dit artikel wordt bewilligd; de goedkeuring van den opperbevelhebber des legers wordt, van het oogenblik af, aan deze kapitulatie gehecht, om er de uitvoering van te bespoedigen, of, in geval van weigering, om het vuur wederom te doen aanvangen.

5°. Terwijl de bepalingen, door het voorgaande artikel gevorderd, ten uitvoer gebragt zullen worden, zullen de troepen, welke de vesting belegeren, hare werken niet mogen voortzetten, en zoo wel deze als die der vesting zullen de stelling bezetten, welke zij thans houden; wel te verstaan, dat de geringste inbreuk op dit stuk, voldoende moet zijn, om de vijandelijkheden te beginnen.

Antwoord. — Art. 5. Het wordt overtollig, hierop te antwoorden.

De brief van Z. E. den Rijks-maarschalk, kommandant-en-chef van het leger van Arragon, aan den heer don *Pedro-Garcia-Navarro*, brigadier, het fort Peniscola kommanderende, gedagteekend, Valencia, den 2 februarij 1812, luid als volgt.

„ Mijn heer de generaald ik antwoord op den voorslag van kapitulatie, dien gij aan den generaal graaf *Severoli* gedaan hebt, en ik besluit voorloopig, om er de voornaamste grondslagen van aan te nemen, om dat ik met vermaak zie, dat gij en de militaire junta de grondbeginselen van iederen goeden Spanjaard aankleeft.

Ik beloof van 's gelijken, u zoodanig te behandelen, dat ik u daardoor zal bewijzen, welke achting ik voor de spaansche militairen heb, die met volle regt vijanden van het engelsch ministerie zijn.

Ik magtig den divisie generaal graaf *Severoli*, u te ontvangen, of, om u, al naar gij het verkiest, met uwe officieren te laten gaan, het zij naar Valentia, het zij naar Tortosa of naar elders.

Uw tegenwoordige toestand is mij volkomen bekend, dewijl een gedeelte uwer brieven aan den generaal *Mahy* in mijne magt gevallen is."

De brigadier don *Pedro-Garcia-Navarro*, heeft den 3 februarij aan Z. E. den hertog van Albufera geantwoord:

„ Mijn heer de Maarschalk! de Brief, die U. E. mij, in dagteekening van den 2 heeft gezonden, is mij zeer aangenaam geweest, en ik verlang slechts naar gelegenheid, om u de opregtheid te bewijzen der grondbeginselen, die ik heb gehuldigd, ik heb met ijver, ik kan zeggen met woede, de partij aangekleefd, die ik dacht, dat het regt aan hare zijde had; doch thans, nu ik de noodzakelijkheid erken, om ons aan onzen Koning te verbinden, ten einde ons vaderland minder ongelukkig te doen zijn, bied ik u aan, hem met dezelfde geestdrift te dienen.

U. E. kan zeker van mij zijn; de overgave van eene sterke vesting, die levensmiddelen en allen, wat tot eene lange verdediging noodig is, bevat, kan slechts het gevolg eener volkomen overtuiging zijn, en strekt mijne beloften ten waarborg."

De naastenbij komende staat der vuurmonden en artillerie-stukken te Peniscola op den 4 Februarij, tijdstip der overgave, na agt dagen bombardement, voorhanden gevonden, brengt het getal der zoo ijzere als metale stukken op 66; dat der kogels en bommen van onderscheiden aard op 14,500; ammunitie 110,000 pond kruid, 8,000 pond bloklood en 130,000 infanterie-patronen; het getal der bruikbare geweren beloopt op 1000 spaansche snaphanen.

(*Journal de Paris.*)

ITALIE.

Ancona, *den 19 februarij.*

Reizigers van Albanien komende, verhalen dat bij menschen geheugen zulk eene sterke koude niet geheerscht heeft, als die welke men aldaar en te Morea gevoelt. Het meir van Janina is geheel en al bevroren.

(*Journal de l'Empire.*)

SUISSE.

Berne, 25 *Février*.

On mande du mont Saint-Bernard, que la semaine dernière une avalanche a englouti plusieurs personnes et 50 à 60 chevaux qu'elles conduisaient.

(*Journal de l'Empire.*)

SUEDE.

Stockholm, *le* 30 *Janvier*.

Le 17 janvier, à huit heures dix minutes du soir, on a ressenti en Sudermanie deux secousses de tremblement de terre; le tems était parfaitement calme, et le ciel serein; mais un brouillard épais couvrait les campagnes. La première secousse fut faible; la seconde, qui la suivit à un intervalle d'une minute, et qui dura environ quinze secondes, a été plus forte, elle a été accompagnée d'un bruit semblable à un bourdonnement dans les oreilles, et l'on a ressenti une certaine faiblesse lorsqu'on voulait se lever. La vitesse de la commotion était d'environ six coups par seconde. Le baromètre monta et descendit très vite.

(*Feuil. pol. du dép. du Zuiderzée.*)

HONGRIE.

Semlin, *le* 5 *Février*.

Un certain abattement règne parmi les insurgés de la Servie. Ils avaient généralement cru que la paix se conclurait dans le courant de l'hiver entre la Porte et la Russie, mais ils voient malheureusement que toutes leurs espérances sont déçues. Les Serviens ont vu d'un mauvais œil les Russes quitter la rive droite du Danube et passer sur la gauche. Il paraît qu'il n'y a pas de concert, ni d'unité de plan, entre les Russes et les Serviens.

(*Feuil. pol. du dép. du Zuiderzée.*)

AUTRICHE.

Vienne, *le* 15 *Février*.

On parle de plusieurs changemens prochains dans notre organisation militaire, et l'on croit que la conscription sera établie dans l'empire d'Autriche, telle qu'elle existe dans l'empire Français, dans les états de la Confédération et dans plusieurs contrées de l'Europe. Il faut bien que le système de nos forces se rapproche de celui des autres puissances avec lesquelles nous sommes en rapport. D'après ce projet, chaque année un certain nombre de jeunes gens, compris dans le tableau de la conscription, serait enrôlé et servirait au complétement de l'armée. Personne ne serait exempt du service militaire; les nobles qui, jusqu'à ce moment, jouissaient d'une entière liberté et de grands priviléges, seraient soumis à la conscription comme les autres.

(*Feuil. pol. du dép. du Zuiderzée.*)

ZWITZERLAND.

Bern, *den* 25 *Februarij*.

Men meld ons van den berg Sint Bernard, dat, gepasseerde week een sneeuw-bonk van den berg nedervallende vele menschen en 50 à 60 paarden door hen begeleid verpletterd heeft.

(*Journaal de l'Empire.*)

ZWEDEN.

Stokholm, *den* 30 *Januarij*.

Den 17e januarij, ten acht uren en tien minuten des avonds, heeft men in Sundermanland twee schokken van aardbeving gevoeld; het weder was volkomen stil en de hemel effen; maar eene dikke mist bedekte de weiden. De eerste schok was zwak; de tweede, welke na eenen tusschen tijd van eene minut daarop volgde, en die bijna vijftien seconden duurde, was sterker; dezelve was verzeld van geluid, gelijk aan eene tuiting in de ooren, en men gevoelde eene zekere zwakheid als men wilde opstaan. De snelheid der beweging was omtrent van zes schokken in eene seconde. De barometer klom en daalde zeer spoedig.

(*Staatk. dagb. van het dep. van de Zuiderzee.*)

HONGARIJEN.

Semlin, *den* 5 *Februarij*

Er heerscht eene zekere verslagenheid onder de insurgenten van Servie. Zij hadden algemeen gedacht, dat de vrede, van dezen winter, tusschen de Porte en Rusland gesloten zouden worden; doch zij zien ongelukkiglijk, dat al hunne hoop verdwenen is. De Serviers hebben de Russen met een kwaad oog den regter oever van den Donau zien verlaten, en naar den linker-oever terug trekken. Het schijnt, dat er geene overeenstemming, noch éénheid van plan tusschen de Russen en Serviers bestaat.

(*Staatk. dagb. van het dép. van de Zuiderzée.*)

OOSTENRYK.

Weenen, *den* 15 *Februarij*.

Men spreekt van onderscheidene op handen zijnde veranderingen in onze militaire organisatie, en men gelooft, dat de conscriptie in het Oostenrijksche, zoo als dezelve in het fransche Rijk, in de staten der Confederatie en in andere gedeelte van Europa bestaat, zal ingevoerd worden. Het is noodig, dat het stelsel van onze magt, met dat van de andere mogendheden, waarmede wij in betrekking staan, overeenkome. Volgens dit ontwerp, zal ieder jaar een zeker aantal jonge lieden, in het tableau der conscriptie begrepen, worden aangenomen, om tot valtalling making van het leger te dienen. Niemand zal van den militairen dienst bevrijd zijn; de adel, die tot nu toe eene algeheele vrijheid en groote voorregten genoot, zal, even als ieder ander, aan de conscriptie onderworpen zijn.

(*Staatk. dagb. van het dep. van de Zuiderzee.*)

LOTERIE IMPERIALE DE FRANCE.

Tirage de Paris, du 25 Février 1812.

24 - 43 - 84 - 48 - 85.

Tirage de Bruxelles, du 27 Février 1812.

43 - 55 - 75 - 61 - 44.

FRANSCH KEIZERLIJKE LOTERIJE

Trekking te Parijs, den 25 Februarij 1812.

24 - 43 - 84 - 48 - 85.

Trekking te Brussel, den 27 Februarij 1812.

43 - 55 - 75 - 61 - 44.

*** Mon hymen le plus heureux vient à l'improviste d'être anéanti! Mes deux jeunes Filles n'ont plus de mère! Ma chère HELENE MARIE DOLLEMAN a cédé aujourd'hui à 2 heures du matin aux véhémences de grandes convulsions, n'ayant pas encore atteint l'âge de 46 ans.

Nimègue *le* 2 *Mars* 1812.

A. VAN ELSBROEK.

*** Mijnen gelukkigen Echt is alleronverwachtst verbroken! Mijne twee jonge Dogtertjes zijn moederloos! Mijne geliefde HELENA MARIA DOLLEMAN, bezweek heden morgen om 2 uren, nog geen 46 jaren oud, door de Hondskramp.

Nymegen, *den* 2 *Maart* 1812.

A. VAN ELSBROEK.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Bureau du Journal, chez H. PALIER ET FILS ET P. ARKESTEYN, Imprimeurs de la Préfecture. 1812.